

FICHE PÉDAGOGIQUE



L'IMAGINATION AU POUVOIR

Peu d'adultes, en tout cas aucun parent dans ce programme de cinq films qui nous fait visiter le monde, mais aussi des univers intérieurs et secrets. À partir de décors quotidiens, voire réalistes ou sinistres, l'esprit d'enfants vagabonde, entraînant l'imagination du spectateur à voir le réel autrement. Par la suggestion de la parole, par le hors-champ qui laisse deviner tout ce que l'on ne voit pas, par les effets plus ou moins spéciaux du cinéma, ces univers quotidiens, sinon banals, invitent au voyage.

REGARDS LIBRES
Romain Delange

BENDE SIRA
Ismet Ergün

ZÉRO
Tony T. Datis

**LE PETIT BLOND AVEC
UN MOUTON BLANC**
Éloi Henriod

DEWENETI
Dyana Gaye

**+7
ans**

MONDE RÉEL, MONDE IMAGINAIRE

Dans un style documentaire, le mendiant orphelin de *Dewenetí* nous convie à une déambulation dans les rues de Dakar. Les guirlandes brillantes qui annoncent Noël parsèment par petites touches le réalisme du cadre pour le transformer en balade onirique. L'âpreté sociale que dessine chaque rencontre du garçon avec un adulte qui se prétend plus pauvre que lui se laisse gagner par son rêve improbable de voir la neige tomber sur sa ville.

Ancré dans un même réalisme social, *Bende Sira* oppose la lumière du terrain vague où un groupe de garçons passe la journée, sans un sou en poche, à l'immeuble d'en face qui abrite un cinéma où ils se glissent un à un dans le noir.

Plus spectaculaire, le fantastique de *Zéro* n'emprunte pas au genre du conte, mais à celui du film de super-héros. Si ses deux personnages se rencontrent dans une triste cité



BENDE SIRA, Ismet Ergün

que survolent des corbeaux, la brillance de l'image et la précision des cadres montrent d'emblée que ce n'est pas sur le terrain de la vraisemblance que s'engage le film.

MONTRER/CACHER

De ces films qui enchantent les journées des quelques garçons de *Bende Sira* on ne verra rien. Ou plutôt, on ne percevra que les réactions des jeunes spectateurs émerveillés, amusés ou apeurés, entrecoupées de plans noirs qui laissent l'espace et le temps à chacun d'imaginer ce qui défile sur l'écran. Tout comme Romain Delange choisit de maintenir hors champ jusqu'à la fin de *Regards libres* le tableau dont il est question, nous laissant imaginer notre propre paysage. Le lieu montré, celui d'une salle de classe presque vide, laisse place aux divagations, mais vient aussi sous-tendre les descriptions du tableau : les couleurs vives saturées, par exemple décrites par les enfants se retrouvent dans la belle lumière et dans les vêtements des enfants.

Reliant lui aussi salle de classe et dessin, *Le petit blond avec un mouton blanc* n'anime que ce qui importe au garçon, permettant ainsi à l'animation des effets de basculement de cadrages "objectifs" à des vues subjectives du garçon. Plutôt que sur un effet d'attente, Tony T. Datis joue sur un effet de



LE PETIT BLOND AVEC UN MOUTON BLANC, Éloi Henriod

surprise en gardant pour la démonstration de force qui avait raté pendant toute la démonstration de l'aspirant "X-Man". Dans ce jeu de montrer et cacher, c'est la différence de savoirs entre les personnages et le spectateur qui suscite l'imagination ou la surprise.

PAROLES, PAROLES

Si les images montrent peu, c'est aussi pour laisser aux mots l'occasion de nous faire voyager. Presque sans paroles, *Le petit blond avec un mouton blanc* délaisse les mots, les cantonnant presque à une ritournelle répétée par le perroquet du garçon. C'est aussi la répétition des promesses de prodiges, et surtout l'écart entre leurs effets d'annonce et les piètres résultats qui s'ensuivent qui font tout le comique de *Zéro*.

Dans *Bende Sira*, le récit que fait chaque garçon à son retour du cinéma est moins là pour stimuler l'imagination des autres enfants que celle du spectateur qui n'a pas plus vu le film, tout comme ce sont les hypothèses formulées par les enfants d'une classe sur les formes, couleurs, la fabrication, le lieu d'exposition du tableau qu'ils regardent qui incitent l'esprit du spectateur à vagabonder.

Enfin, le discours du garçon de *Dewenetí* se transforme complètement au cours du film, passant de la supplique du mendiant à la prière, seul moyen d'être écouté depuis le ciel.



ZÉRO, Tony T. Datis

Pour aller plus loin

+ Comment le cinéma représente-t-il des mondes qui n'existent pas ? À partir des cinq films du programme, on peut interroger les moyens dont l'image animée suggère des faits ou des mondes fantastiques.

Dans *Dewenetí*, c'est un simple fondu enchaîné entre le gros plan de la boule à neige et le ciel rempli d'oiseaux qui fait tomber la neige une première fois sur Dakar. *Zéro* utilise le montage pour faire croire au décalage de son super-héros au jeune âge. Grâce à l'animation, *Le petit blond...* évolue dans un décor presque réel avant de basculer : la transformation à vue de l'image peinte, les brusques changements d'échelle de plans favorisent ces passages d'un monde à l'autre...